

Le lombricompostage individuel en habitat urbain- partie I :

L'acceptation du procédé dans les familles

Nicolas THEVENIN, RITTMO Agroenvironnement (03 89 80 47 09, nicolas.thevenin@rittmo.com)

Pascale CHENON, RITTMO Agroenvironnement (03 89 80 47 05, pascale.chenon@rittmo.com)

Introduction

Dans l'article paru dans Echo-MO de mai juin 2009 (N° 77), RITTMO Agroenvironnement présentait les bases de l'étude de faisabilité du lombricompostage en habitat urbain se déroulant sur le territoire de la Communauté de Communes du Pays de Ribeauvillé (CCPR) dans le département du Haut-Rhin (68) en Alsace. Cette étude a pour vocation de constituer une base de travail et de réflexion pour les collectivités qui souhaiteraient s'engager dans une politique de promotion de ce procédé, ainsi que pour les entreprises et organismes susceptibles de commercialiser des outils et/ou services en direction des foyers qui souhaitent utiliser une lombricompostière.

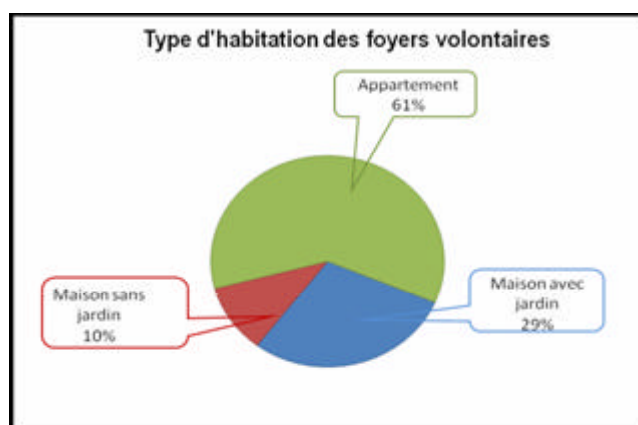
Le suivi régulier de 40 foyers volontaires (95 personnes) durant une période variant de 8 à 12 mois, a permis de définir les leviers et les freins à la promotion du lombricompostage et son acceptation au sein des familles, ainsi que les données concernant la gestion des flux de matière organique et de production de lombricompost.

Le matériel nécessaire (lombricompostière, vers, balance, bio-seau, feuille de suivi, convention et guide d'utilisation) a été fourni gratuitement à chaque foyer. Le modèle "Can-O-Worm" a été choisi comme lombricompostière individuelle.

Cette partie I traite du processus d'acceptation du procédé de lombricompostage par les familles volontaires. Nous avons essayé de comprendre les raisons qui poussent les particuliers à pratiquer le lombricompostage, d'identifier les facteurs qui favoriseraient ou freineraient son développement à l'échelle d'une collectivité. Associé à cette étude sociologique du procédé, l'étude de l'impact du lombricompostage sur le flux de déchets et de matière produite est également un facteur déterminant pour sa mise en place. Ceci fera l'objet de la partie II de cet article dans un prochain numéro d'ECHO-MO.

Quel public pour la pratique du lombricompostage ?

Malgré l'engouement grandissant du public pour le lombricompostage, ce procédé reste encore peu connu et sa pratique encore moins. En partant de cette constatation, la première étape a été de définir le public sensible à cette pratique ainsi que de caractériser sa vision et ses attentes quant à la pratique du lombricompostage.



Les foyers volontaires sont principalement de jeunes couples. 61 % vivent en appartement, 29 % en maison avec jardin et 11 % en maison sans jardin.

Plus de la moitié sont des employés ou des techniciens, les cadres sont la seconde catégorie professionnelle représentée. Ce sont principalement de jeunes gens déjà sensibilisés à l'aspect « environnemental et protection de la nature ».

Figure 1 : Type d'habitation des foyers volontaires

Les raisons qui ont poussé ces personnes à participer à l'étude sont diverses. Il ressort que la volonté des lombricomposteurs à agir en faveur de la réduction des déchets à la source ainsi que de transmettre la notion de « protection de l'environnement » à leur famille est la raison principale du choix de ce procédé (29 % et 27 % des foyers). Il est un peu plus surprenant d'observer que la production d'un

compost pour les plantes d'appartement (24 %) est également un facteur important dans le choix de ce procédé, alors que la majorité des familles réside en appartement. 79 % des volontaires souhaitent utiliser le lombricompost produit pour leurs plantes, 16 % pensent le donner et 5 % ne savent pas encore ce qu'ils vont en faire. Une dernière raison qui a poussé un des volontaires à lombricomposter (0,4 %) est de conjuguer le traitement des déchets avec l'élevage de vers de terre afin de nourrir les poissons de son aquarium.

Pour finir, l'aspect financier (les foyers paient les déchets au poids) n'est pas le facteur déterminant pour la mise en place du lombricompostage puisqu'il ne représente que 9 % des volontaires.

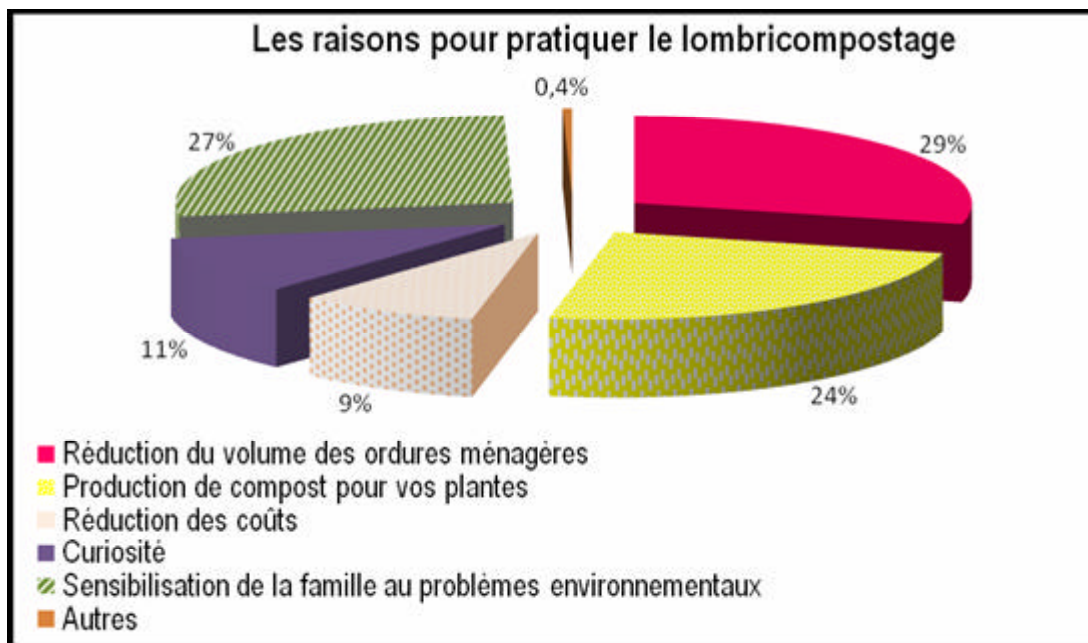


Figure 2 : Les raisons données par les foyers volontaires pour la pratique du lombricompostage à leur domicile (plusieurs réponses possible)

L'acceptation du procédé

A la fin de l'expérimentation, les foyers ont été questionnés sur leur satisfaction vis-à-vis du lombricompostage. Nous leur avons aussi demandé quelles avaient été les réactions des autres membres de leur foyer ainsi que celles des personnes en visite.

La première des questions posée à l'issue de l'étude avait pour but de savoir si les volontaires étaient séduits par ce procédé : **tous les responsables des lombricompostières des foyers volontaires sont satisfaits** et veulent continuer à l'utiliser. Néanmoins, afin d'affiner ce point, nous avons souhaité préciser l'acceptation par tous les membres du foyer et pas seulement sur le volontaire qui a choisi de le pratiquer.

Au démarrage de l'étude, sur les 95 personnes concernées, 41 % (43 personnes) n'étaient pas favorables à cette pratique. Plus de 70 % de ces 43 personnes (soit 29 individus) ont changé d'opinion et se déclarent satisfaits du procédé. Il reste 14 personnes qui n'ont pas adhéré au lombricompostage, ce qui représente 15 % de l'ensemble des personnes impliquées dans l'étude.

Cela aboutit au fait que pour 80 % des foyers interrogés, toute la famille participe maintenant au tri des biodéchets et au lombricompostage.

Alors quelles étaient les craintes de ces personnes au démarrage de cette expérience et quelles ont été les raisons de ce changement de position par rapport au lombricompostage ?

Les membres des familles qui n'étaient pas favorables au lombricompostage ont pu exprimer leurs craintes par rapport à ce procédé. Les résultats obtenus sont présentés dans la figure 3 et les raisons de leur changement d'opinion vis-à-vis du lombricompostage dans la figure 4.

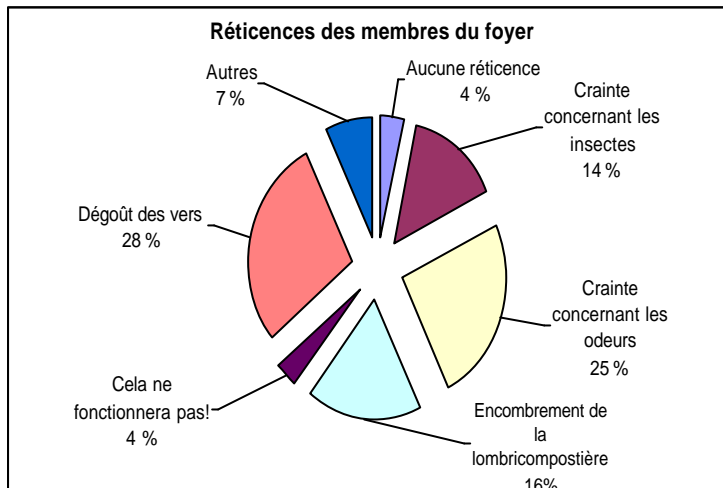


Figure 3 : Raisons avancées pour justifier la réticence au lombricompostage

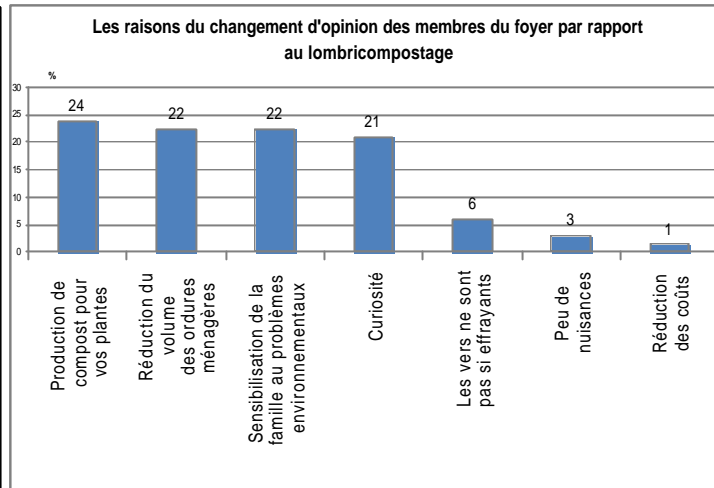


Figure 4 : Les raisons de leur changement d'opinion

- Il en ressort que leur réticence première (29 %) consiste à l'utilisation de vers de terreau dans son habitation. On peut voir (figure 4) que seulement 6 % des personnes ont passé outre leur dégoût des vers. Ceci est un obstacle important au développement du lombricompostage.
- Les principales autres craintes concernent les odeurs (pour 25 % d'entre eux), l'encombrement (18 %) et les insectes (14 %). Ce ne sont pas ces problèmes ou l'absence de ces nuisances qui ont provoqué le changement d'attitude des membres des foyers. C'est la production de lombricompost (24 %) ainsi que l'aspect protection de l'environnement (22 %) qui a entraîné ce revirement.
- De plus, la nouveauté de ce procédé est l'une des raisons principales qui a entraîné les personnes peu convaincues par le procédé (21 %) à s'y intéresser. Les discussions avec les familles lors des visites effectuées à leur foyer nous ont appris qu'au départ de l'expérimentation elles ne désiraient pas s'approcher de la lombricompostière, puis la curiosité les a poussé à s'approcher petit à petit de cet appareil jusqu'à finir par pratiquer le lombricompostage.
- Deux préoccupations, que nous n'avions pas listées dans ce questionnaire, ont été évoquées par 7 % des personnes :
 - L'aspect sanitaire de la lombricompostière : le manque d'information sur la présence éventuelle d'organismes pathogènes dans le milieu de lombricompostage préoccupe les familles. Ce point sera détaillé dans la partie II.
 - L'utilisation du lombricompost produit : les personnes interrogées se demandent si leurs plantes suffiront à absorber la totalité de la production.

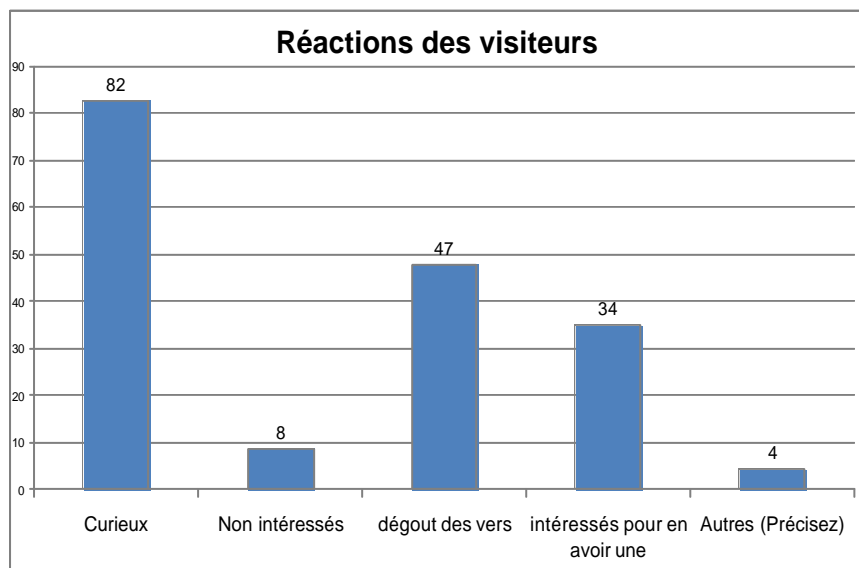


Figure 5 : Réactions des visiteurs des foyers face à la lombricompostière (plusieurs réponses possibles)

Afin d'obtenir des opinions sur une population plus importante, nous avons également demandé aux volontaires quelles étaient les réactions de leur famille et de leurs amis face au lombricompostage (Figure 5). On constate que les trois premières réponses apportées concernent, par ordre décroissant : la curiosité, le dégoût des vers et le désir d'expérimenter ce procédé chez soi. L'aversion des vers reste donc un facteur limitant dans la pratique du lombricompostage.

Il est à noter que 38 % des personnes interrogées sont intéressées par le lombricompostage et que 4 % souhaitent récupérer des vers pour améliorer leur compostage en extérieur (jardin).

Les aspects de la pratique du lombricompostage influençant son acceptation

La pratique en elle-même s'apparente à celle du compostage domestique. Néanmoins, si certaines nuisances relatives au compostage (insectes, odeurs,...) sont acceptables au fond de son jardin, elles le sont beaucoup moins lorsque cela se passe dans son appartement. La figure 6 présente les désagréments survenus lors de l'étude.

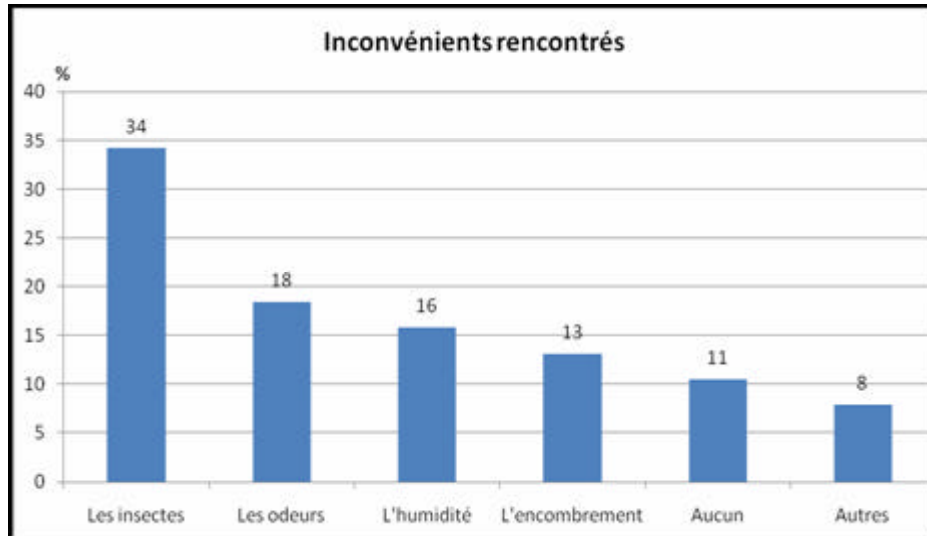


Figure 6 : Inconvénients rencontrés par les volontaires au cours de l'étude

Le principal problème rencontré concerne les insectes pour 34 % des volontaires.

Ce problème n'agit pas directement sur le procédé puisqu'il n'influence pas le travail microbologique ni celui des vers, mais est très gênant pour le foyer quand la lombricompostière se trouve à l'intérieur du logement.

En seconde position, vient le problème des odeurs (18 %), puis celui de l'humidité (16 %).

Les autres inconvénients cités sont liés à l'outil lui-même (taille et conception). Ainsi, l'encombrement de la lombricompostière est un problème pour 13 % des foyers. La place disponible dans le logement est donc un facteur important à la pratique du lombricompostage.

Conclusions

Tous les volontaires ayant participé à l'étude pensent que le lombricompostage est une technique efficace pour traiter leurs biodéchets et désirent poursuivre de cette façon.

En pratiquant, la majorité des personnes réticentes a accepté le procédé (70 %). Ceci implique que dans une volonté de développement de ce procédé, des lombricompostières en démonstration sur le territoire et une personne référente dans le domaine, sont nécessaires.

Les foyers sont plus sensibles aux questions de préservation de l'environnement et de production de leur propre compost qu'aux questions économiques. Ainsi une argumentation de promotion doit s'appuyer sur ces aspects environnementaux : réduction du volume des ordures ménagères collectées par la collectivité, action prise en compte dans le Grenelle de l'Environnement, valorisation de ces propres biodéchets pour la production d'un amendement organique utilisable pour ses propres plantes, etc.

L'aversion pour les vers de terre est une barrière importante au développement du lombricompostage. La démonstration est un outil essentiel, ainsi que l'organisation d'ateliers autour de lombricompostières. L'encombrement de la lombricompostière est à prendre en compte, notamment pour les habitations verticales car elle y occupera une place importante.